

Le Quotidien de l'Art

GALERIES

Paris Gallery Weekend, l'édition des records



« Nous espérons cette année cibler un public plus large et instaurer de nouvelles habitudes en inscrivant les galeries dans le tracé des lieux culturels et artistiques de la capitale au-delà des quatre jours

de la manifestation. »

Géraldine de Spéville,

déléguée générale du CPGA.

Un public plus local et amateur

Le succès qu'avait connu jusqu'alors l'événement s'explique par sa capacité à redynamiser l'activité économique des galeries, tout en restant une alternative moins coûteuse que les foires, et à attirer un bon nombre de collectionneurs étrangers (en 2017, 35 % des invités étaient internationaux, voir QDA du 19 avril 2018). Quel public espérer en cette période où la mobilité a été réduite ? « Pendant la fermeture des musées, beaucoup de Français ont pu partir à la découverte des galeries d'art qu'ils n'avaient pas forcément



Lenny Rébéré,
Sursis 1,

2021, lanière PVC gravée
et encrée, métal.
Galerie Isabelle Gounod.

l'habitude de fréquenter. Nous espérons cette année cibler un public plus large et instaurer de nouvelles habitudes en inscrivant les galeries dans le tracé des lieux culturels et artistiques de la capitale au-delà des quatre jours de la manifestation. Il y a dans cette édition une vraie volonté d'encourager l'itinérance le reste de l'année », explique Géraldine de Spéville, à la tête de l'événement. Plutôt qu'un objectif économique, les galeries espèrent surtout faire revenir le public, parfois plus assoupi et casanier suite aux différents confinements : « Nous nous contentons qu'on revienne nous voir : si on arrive déjà à rendre le public moins figé et redonner aux Français l'envie de bouger, c'est déjà beaucoup. En 2020, on sentait une certaine résistance, tandis qu'en 2021, je constate une certaine lassitude », affirme Hélianthe Bourdeaux-Maurin.

Le retour des vernissages

Dans le respect des consignes sanitaires, quelques rituels du « monde d'avant » ont pu être mis en place, dont une quarantaine de vernissages (ou finissages) souvent déployés sur une journée, afin d'éviter les rassemblements. Certains font le pari de l'originalité : « On a organisé un événement "All Black All Day", inspiré par l'œuvre de Rero, qui fait appel au bois brûlé, en créant des cocktails noirs », explique Delphine Guillaud, directrice de la galerie Backslash. Cette dernière, qui estime avoir diminué d'un quart à un tiers son chiffre d'affaires, malgré les économies faites en participant à moins de foires, est l'une des multiples galeristes à saluer le soutien apporté par le Comité des galeries d'art à l'occasion de cette initiative et tout au long de la crise. Un sentiment partagé par Guillaume Sébastien, directeur de la galerie Guillaume : « C'est la première fois que j'y participe car la manifestation m'avait plutôt l'air réservée aux plus grosses galeries, en raison de ses tarifs. J'ai beaucoup apprécié cette ouverture, qui témoigne de l'engagement très actif du CPGA auprès des galeries. On a le sentiment qu'ils ont vraiment été à nos côtés pendant la crise », souligne-t-il. Ce dernier présente des œuvres poignantes de François-Xavier de Boissoudy, aussi bien des huiles sur toile que des lavis d'encre. Le CPGA pérennisera-t-il ce modèle plus démocratique ? Les galeries seraient heureuses de continuer à bénéficier de ce type d'accompagnement pendant encore un temps, les années suivant les crises étant généralement les plus dures...

parisgalleryweekend.com

« On a organisé un événement "All Black All Day", inspiré par l'œuvre de Rero, qui fait appel au bois brûlé, en créant des cocktails noirs. »

Delphine Guillaud, directrice de la galerie Backslash.